

Dimanche 12 Août 2018 St Jean 6/41-51 Croire en Jésus !

Jésus vient de multiplier les pains pour nourrir une foule dans un lieu désert grâce à un enfant qui a donné tout ce qu'il avait pour manger. Les gens sont captivés par le merveilleux de l'évènement. Ils cherchent Jésus pour que cela se reproduise tout le temps. Ils Le retrouvent enfin dans la synagogue de Capharnaüm...

Eux, ils récriminent contre Jésus parce qu'Il a déclaré :

« Moi, Je Suis, le pain qui est descendu du ciel. »

Ils disent : « *Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère.* » Alors, comment peut-il dire maintenant « *Je Suis descendu du ciel ?* »

Je comprends leurs récriminations. Ce n'est pas simple de croire en cet **homme** qui est là devant eux, quand il affirme qu'il **est descendu du ciel**.

Selon notre logique humaine, on ne peut pas être homme et dieu ensemble. Ils en restent là. Jésus, Lui, leur pose la vraie question : Est-ce que vous voulez, **vous nourrir de Dieu ?**

Ce qui est mis en scène devant nous, c'est la foi. La foi acceptée ou refusée.

*Jésus est un homme de chair et de sang, donc différent de Dieu, et, en même temps, Il est
Présence réelle de Dieu éternel au milieu de nous.*

Tel est le paradoxe au centre de la foi chrétienne !

Mon frère et moi, nous avons reçu la foi de nos parents. Ils nous ont appris le Notre Père et le Je vous salue Marie. Ils allaient à la Messe tous les dimanches. L'un et l'autre, à leur manière, ils ont été modèles de vie, de vie droite. Dans l'adolescence, Dieu s'est effrité en moi. Je ne voyais pas Son rapport avec mon existence. A 17 ans, un vicaire de Vence a marqué ma vie pour toujours. Il nous communiquait sa confiance dans l'avenir. La joie et le désir de nous faire grandir dans la vie se communiquaient à nous, les gosses du patronage. Nous étions louveteaux, scouts, nous avons fait la promesse sans bien en voir le sens... Puis l'idée d'entrer au séminaire s'est imposée à moi. J'avais 19 ans. Les drames de cette époque, les camps de concentration, le travail obligatoire en Allemagne, le maquis, le Maréchal Pétain, le Général De Gaulle, je les trouvais bien tous les deux ... je suis passé à travers tout cela sans peser le sens profond des évènements nationaux et internationaux. Ordonné prêtre à 25 ans, par l'Eglise, après le service militaire, j'étais jeune et sans grande expérience humaine. Le Concile Vatican II m'a aidé à mettre le Christ au centre de ma foi. J'ai enfin commencé à voir que Dieu et les autres étaient le sens de ma vie. J'ai découvert aussi que l'Eglise était une structure dont j'avais besoin pour me construire.

Maintenant le paradoxe de la foi ne me gêne pas. Je crois parce que l'Histoire de la Bible est remplie de l'histoire des êtres humains et de la Parole divine. Je crois la foi, je crois les sacrements que l'Eglise porte en elle. Je crois grâce à des prêtres, je crois grâce à des gens, à des chrétiens, des chrétiennes, en qui je sens quelque chose de fort, une sincérité de vie. Je suis ébloui par des hommes, des femmes qui manifestent la foi chrétienne, et d'autres convictions dans des périls extrêmes.

Je réponds à la récrimination posée au début de l'Évangile d'aujourd'hui :

Oui, je crois que Dieu s'est fait un homme en la personne de Jésus Christ, pour le salut du monde. Cela n'est pas un problème intellectuel. Cela se passe au niveau de la Vie. La Vie qui est en Dieu. C'est au niveau du don de soi-même que Dieu et l'homme se rejoignent

Maintenant, à vous !

Suis-je prêt à accepter la foi selon la logique de Dieu plutôt que nos logiques humaines ?

Suis-je prêt à accepter que la foi soit au niveau de nos existences et non une théorie ?

Suis-je prêt à accepter de faire le saut de la foi à condition d'en parler avec d'autres ?

Suis-je prêt à accepter que la foi provoque une révolution à l'intérieur de moi-même ?